

Comment on fait une verminière pour la nourriture des poules.

Nous avons dit souvent que les cultivateurs ne s'occupaient pas assez de leur basse-cour, qui, bien administrée, bien conduite, pourrait leur donner des bénéfices largement rémunérateurs. Les volailles, à la vérité, nourries seulement avec du grain, coûtent fort cher; mais il existe plusieurs autres moyens d'alimentation dont le prix de revient est peu élevé.

Les poules aiment beaucoup les vers et toutes sortes d'insectes. Eh bien, il est très facile d'établir une verminière en procédant de la manière suivante.

Avec un mélange d'orge, de son et de crottin de cheval renfermé dans un vase à haute température, on obtient, au bout de trois jours, une très grande quantité de vers. Dans le cas où l'on a besoin de procéder en grand à cette opération, on remplit une grande fosse avec une couche complète de paille de seigle hachée, mélangée avec du crottin de cheval, autant que possible. On place par dessus une légère couche de terreau que l'on fait arroser avec du sang de bœuf ou de tout autre animal. On fait ensuite hacher des viandes gâtées, des boyaux, des cadavres de chiens, de lapins ou de toutes autres bêtes, et on les place sur la dernière couche, en recouvrant avec des marcs de raisin, des graines d'avoine, du son et l'on procède de la même façon jusqu'à ce que la fosse soit pleine. La fermentation ne tarde pas à arriver, tout se met en mouvement, et l'on voit apparaître des millions d'insectes.

Il ne faudrait cependant pas laisser manger à la volaille une trop grande quantité de cette provende. Sans compter les œufs provenant de poules ainsi nourries ne valent pas ceux pondus par des poules alimentées avec des grains; mais on assure que cet aliment leur ouvre l'appétit et rend la ponte plus abondante. Les verminières doivent être considérées comme un supplément, un auxiliaire, pendant la saison d'hiver surtout où toute autre nourriture devient rare. Une bonne fille de basse-cour doit avoir soin aussi de mettre du sarrasin et des patates hachées dans les eaux où a été lavée la vaisselle, qui sont toujours un peu grasses; cette espèce de soupe constitue une excellente nourriture que l'on peut donner tous les matins aux volailles.

Choses et autres

Emparons-nous du sol.—Il nous a été donné dimanche dernier de passer dans cette partie du canton Simard, paroisse de Ste Anne, située entre la Rivière-aux-Vases et le canton Bourget. Nous ne pouvons cacher l'admiration que nous avons pour cette partie du canton Simard qui nous était encore inconnue. Nous avons été étonné du progrès rapide de la colonisation dans ces beaux rangs; il y a là de très belles et surtout de très bonnes terres. Nous avons surtout remarqué les établissements magnifiques de M. Murdoch et Abel Boulianno; un peu plus haut, dans les troisième et quatrième rangs, nous avons remarqué de très beaux morceaux de terre, possédés par des jeunes gens de Chicoutimi ou partis de Chicoutimi depuis peu. Messieurs Athanase Lapointe et ses fils, O. J. et Emile, M. Paul Larouche, Messieurs Charles et Arthur Guimond sont les heureux propriétaires de biens fonds destinés à prendre beaucoup de valeur. Nous les félicitons pour les beaux résultats qu'ils ont obtenus jusqu'ici et les encourageons à con-

tinuer leur travail. Il n'y a pas de doute que dans quelques années tous ces beaux lots situés entre Ste-Anne et St-Charles Borromée seront en culture et donneront beaucoup d'importance au nord du Saguenay, vers lequel nous devons diriger la colonisation dans le centre du comté.—*Le Progrès du Saguenay.*

* *

Colle tout.—Pour coller le bois, la pierre, le fer, réunir les fragments les plus délicats du marbre, des statues ou des vases, la science a découvert le silicate de potasse, que l'on applique liquide avec un pinceau sur les objets à réunir; on laisse sécher à l'air libre, et l'on obtient la plus puissante adhésion entre les diverses parties collées par ce procédé si simple et si peu onéreux.

Tous les corps d'état ont donc le plus grand intérêt à le connaître. Le silicate de potasse est cette composition d'acide silicique et de potasse, obtenue en chauffant ensemble des cailloux broyés ou du sable avec de la potasse, qui sert, sous le nom de silicatation, à rendre la pierre la plus tendre inattaquable par l'humidité ou par le froid; on peut silicatifier ainsi les statues exposées dans les parcs et dans les places publiques.

* *

Cheval rétif.—Voici une nouvelle manière de dompter un cheval rétif. Lorsqu'il s'arrête au lieu de le frapper, de tirer ou de pousser dessus et sur tous les côtés, il suffit de lui mettre du poivre ou quelque chose de fort sur la langue afin de lui ôter l'envie de ne pas marcher. La chose est facile et ne coûte pas cher.

Une autre manière est de le flatter, de se mettre devant lui et de lui tirer un peu les oreilles.

* *

Gâteau au Soda.—1 pinte de lait, 2 cuillerées de crème de tartre, une de soda; ajouter assez de farine pour avoir une pâte qu'il faut frire sur une grille.

* *

Pain Français.—Prendre 2 pintes de farine avec un morceau de beurre de la grosseur d'un œuf, en échauder une pinte avec de l'eau chaude; mélanger le tout avec de l'eau froide et $\frac{2}{3}$ d'une tasse de lie, pétrir près de 15 minutes et ajouter si peu de farine que possible; laisser la pâte se lever pendant 12 heures, puis bien la remuer pendant 10 minutes, couper, mettre sur la poêle et frire.

RECETTES

Le rouge des dindons.

Tous les éleveurs redoutent l'époque du rouge pour les dindons; cette crise fait de nombreuses victimes dans leurs troupes, et jusque-là, ce qu'on a trouvé de mieux, c'est de laisser agir la nature.

S. M. la reine Victoria, reine d'Angleterre, qui est un éleveur distingué, et souvent primé dans les concours, conseille comme remède souverain, les oignons hachés avec leurs feuilles. Les dindons en sont très friands, et ce médicament si facilement accepté, est, paraît-il, très efficace.

Verrues.

Pour extirper les verrues, les Chinois ont un moyen bien plus expéditif que ceux qu'on trouve ordinairement indiqués dans les livres de médecine en Europe. Voici comment j'ai vu procéder par un barbier, quelque peu chirurgien à l'occasion. Il commence par bien faire tendre la peau près de la verrue, qu'il presse un peu tout autour pour la rendre moins adhérente. Puis l'ongle du pouce gauche placé comme un ciseau à la base de l'excrissance, il donne du poing droit en guise de maillet un petit coup sec, et c'est fini. La verrue est partie avec sa racine, laissant une petite cavité d'où, peu après, suintent quelques gouttes de sang. La guérison est presque sans douleur et définitive. J'en ai vu faire sauter cinq en moins d'une minute.

Si l'on trouve que cette méthode n'est pas pratique pour un Européen auquel la nature a refusé des ongles si puissants, je suis du même avis; mais on n'en contestera pas la simplicité tout à fait chinoise.—*Communiqué par un missionnaire en Chine.*